

The Death and Life of John F. Donovan

L'expérience hollywoodienne

Guilhem Caillard

Number 320, October 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2019). Review of [The Death and Life of John F. Donovan : l'expérience hollywoodienne]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 12–13.

The Death and Life of John F. Donovan

L'expérience hollywoodienne

GUILHEM CAILLARD

—
Origine : États-Unis / Canada / Grande-Bretagne

Année : 2019

Durée : 2 h 03

Réalisation : Xavier Dolan

Scénario : Xavier Dolan, Jacob Tierney

Images : André Turpin

Montage : Mathieu Denis, Xavier Dolan

Musique : Gabriel Yared

Direction artistique : Anne Pritchard, Colombe Raby

Décor : Pierre Perrault, James Price, Henrich Boraros, John El Manahi

Costumes : Michele Clapton, Pierre-Yves Gayraud

Int. : Kit Harington (John F. Donovan), Natalie Portman (Sam Turner), Jacob Tremblay (Rupert Turner), Susan Sarandon (Grace Donovan), Kathy Bates (Barbara Haggermaker), Thandie Newton (Audrey Newhouse), Ben Schnetzer (Rupert Turner adulte), Jared Keeso (James Donovan), Amara Karan (Mme Kureishi)

Producteur(s) : Lyse Lafontaine, Xavier Dolan, Nancy Grant, Michel Merkt, Joe Iacono

Distributeur : Les Films Séville

Sorti en France sept mois après sa première internationale au TIFF, le tant attendu « film américain » de Xavier Dolan, *Ma vie avec John F. Donovan* aura mis plus d'un an à gagner le chemin des salles au Québec. De quoi alimenter la légende. Entre la presse cinématographique et les utilisateurs des réseaux sociaux, la suppression de Jessica Chastain au montage a fait couler beaucoup d'encre. À Toronto, les premières critiques, assez négatives, ont fait courir de mauvaises choses au sujet du film. Fut notamment reproché à Dolan un certain manque de souffle. Le Québécois serait parti dans tous les sens, s'éloignant de ce qui faisait la force du scénario original. Et puis, il se serait fait rattraper par la réalité hollywoodienne, le film, malgré les multiples nouvelles versions du montage, ne pouvant véritablement trouver un public. Bref, cette expérience américaine aurait laissé un goût amer.

Pourtant, *Ma vie avec John F. Donovan* existe. Et tout est là. Tout ce qui fait la force du jeune cinéaste, son style, ses élans, son maniérisme assumé, ses obsessions. Xavier Dolan n'a aucunement lâché pied. Le récit a certes été plusieurs fois retravaillé, en partie vidé de sa substance première, mais le texte demeure

fort et pertinent, s'inscrivant dans la suite logique des choses. C'est un peu comme s'il y avait dans *Donovan* l'extension de *Laurence Anyways*. À commencer par la construction narrative : comme autrefois le personnage de Melvil Poupaud partageant son parcours atypique avec une journaliste, ici l'histoire se raconte par l'entremise d'une entrevue. Rupert Turner adulte (Ben Schnetzer) rencontre à Prague Audrey Newhouse (Thandie Newton, notamment révélée dans l'excellente série *Westworld*); la configuration de l'entrevue est identique, mais constitue dans ce cas l'entrée en matière du film et sa colonne narrative. Au départ sceptique, la journaliste – habituée à couvrir les conflits politiques – se laisse embarquer dans l'histoire folle vécue par Rupert tandis qu'il était âgé d'une dizaine d'années et entretenait une improbable relation épistolaire avec John F. Donovan (Kit Harington), la grande vedette d'une série télévisée.

La ressemblance avec *Laurence Anyways* tient également à l'ampleur du récit : c'est l'épopée d'une existence sur plusieurs années, faisant volontiers des allers-retours entre les lieux et les époques. Rien à voir avec le cadre plus resserré (dans le temps et



l'espace) de *J'ai tué ma mère*, *Les amours imaginaires* ou encore *Tom à la ferme*. Ce sont les *Lettres à un jeune poète* de Rilke qui ont donné au cinéaste l'idée du film. Dans ce texte sublime, l'écrivain allemand offre ses conseils à un apprenti poète. *Ma vie avec John F. Donovan* raconte l'histoire de Rupert Turner, un comédien qui décide de publier un livre intitulé *Lettres à un jeune acteur* réunissant sa correspondance secrète avec Donovan ayant fait l'objet d'un scandale une fois révélée. Évidemment, cette histoire fantasmée est aussi celle de Dolan, qui a dans sa jeunesse lui-même écrit une lettre restée sans réponse à Leonardo DiCaprio.

C'est ainsi que *Ma vie avec John F. Donovan* offre une galerie des doubles du cinéaste québécois, à commencer par sa projection évidente dans la peau du petit garçon rêvant de devenir acteur coûte que coûte. Victime d'intimidation, il alimente une passion sans relâche pour la figure de Donovan qu'il admire, et une cinéphilie naissante faisant sa différence. Le choix de Jacob Tremblay pour incarner le jeune Rupert est troublant: on y reconnaît Dolan lui-même, tandis qu'il était enfant acteur. Son acharnement passionné et bavard, ses élans égocentriques, tout jusqu'à ses traits renvoient le spectateur au petit garçon que fut Dolan. Ce travail est épatant, car il se fait avec un naturel désarmant. Lorsque Rupert, alors tout juste âgé de 11 ans, prend l'initiative de quitter sa banlieue londonienne pour participer à une entrevue pour un rôle, rattrapé par sa mère (Natalie Portman), la scène semble si bien teintée de vécu.

Les mères, d'ailleurs, sont une nouvelle fois l'occasion pour le cinéaste d'approfondir son approche de ces figures lui étant si précieuses. Il y a les deux mères

évidentes: Grace Donovan (Susan Sarandon), la mère de John, celle qui fut peu à peu écartée de la carrière de son fils; puis, en parallèle, Sam Turner (Portman), prête à tout pour soutenir et accompagner son jeune garçon dans ses velléités de comédien en devenir. Dans leur apparente opposition, les deux parcours finissent par se ressembler. Par ailleurs, la beauté du film réside dans sa capacité à introduire subtilement une troisième «mère»: celle admirablement interprétée par Kathy Bates dans le personnage de Barbara Haggemaker, l'agente de John F. Donovan. Figure réputée de l'industrie du spectacle, elle encadre la carrière de la vedette avec fermeté et rationalité. Jusqu'au jour où elle décide de se départir de son précieux client, par éthique personnelle, mais surtout pour lui faire habilement prendre conscience de l'impasse dans laquelle il est en train de s'engouffrer. En dissimulant son homosexualité, Donovan perd sa substance, ment et fait du mal à tout son entourage. La séparation entre l'agente et l'artiste, devenue inéluctable, offre au film sa plus belle scène.

«J'ai rêvé de faire un film ambitieux sur la notoriété et l'identité. Je m'étais dit que ce projet allait tourner en dérision la tendance – voire l'instinct – d'Hollywood à l'uniformisation et à la standardisation», déclare Dolan. Ne pas céder à la pression du conformisme imposée par les autres, telle est la leçon de *Ma vie avec John F. Donovan*: en s'embourbant dans le mensonge autour de sa véritable nature, Donovan succombe à la pression implicite, mais pourtant si forte, du système l'ayant créé. C'est justement le chemin qu'évitera plus tard le jeune Rupert Turner. Sans jamais tomber dans le manichéisme, Xavier Dolan raconte comment l'enfant a peut-être tiré les leçons du destin tragique de son idole. Voilà pourquoi *Ma vie avec John F. Donovan* est aussi un grand film sur l'amitié, et préfigure à sa façon le chemin actuellement emprunté par le cinéaste qui vient d'achever son huitième long métrage, *Matthias et Maxime*.

Autre fait notoire: jamais Kit Harington ne partage une scène avec Natalie Portman, et jamais cette dernière ne rencontre Susan Sarandon. Dolan a, une fois de plus, remporté le défi de la distribution, ayant su convaincre les plus grands, et ici en l'occurrence les plus grandes, de prendre part à un projet ambitieux. Les personnages ont manifestement été écrits sur mesure pour les interprètes. Comme toujours, Xavier Dolan est porté par un profond amour envers le métier d'acteur, aspiration première du Québécois. C'est l'autre grand atout de *Ma vie avec John F. Donovan* qui demeurera, quoi qu'on en dise et malgré les fantasmes d'une version moins avortée, une œuvre aussi mémorable que fondatrice dans la filmographie du cinéaste. ▲

« Les personnages ont manifestement été écrits sur mesure pour les interprètes. Comme toujours, Xavier Dolan est porté par un profond amour envers le métier d'acteur, aspiration première du Québécois. C'est l'autre grand atout de *Ma vie avec John F. Donovan* qui demeurera, quoi qu'on en dise et malgré les fantasmes d'une version moins avortée, une œuvre aussi mémorable que fondatrice dans la filmographie du cinéaste. »

—
Le visage d'une cinéphilie naissante faisant sa différence

